

Michel Penneman a la baraka. Sa carrière s'envole et il caracole aujourd'hui entre une kyrielle de projets résidentiels et commerciaux. Le White Hotel, c'est lui. Le Vintage Hotel, la Tenbosch House, le Pantone Hotel et aujourd'hui l'Atlas Hotel, encore lui. L'architecte d'intérieur est de tous les projets hôteliers trendy à Bruxelles mais aussi de bien d'autres chantiers chics et chocs qui débordent de nos frontières. Après avoir modestement débuté sa carrière comme dessinateur d'architecture chez Tractebel à la fin des années '80, il a continué sa route en montant son propre studio d'imagerie architecturale de synthèse pour atteindre son statut actuel. Mais qu'a-t-il de plus, cet homme-là ? Sans doute le fait qu'au-delà de la stricte mission d'aménagement intérieur, il imagine de vrais concepts qui rendent chaque projet unique et identifiable. Budgétairement ultra-correct, il a aussi de quoi faire frissonner de plaisir tout entrepreneur averti. Loin de la surenchère d'effets gratuits, Michel Penneman est en fait une sorte de coureur de fond, un créatif qui opère sans éclats mais plutôt avec la vraie maturation de la réflexion. Un expert de l'équation fonctionnalité-budget-esthétique.

Côté vie privée, Penneman double la mise puisqu'il vient d'emménager avec sa compagne et leurs quatre enfants dans l'un des plus beaux immeubles de la capitale : planté face à l'abbaye de la Cambre et de son joli parc, le prestigieux "Palais de la Cambre" a été conçu en 1923 par l'architecte Camille Damman et, tant sa façade que ses finitions intérieures déclinées dans un élégant style art déco respirent l'équilibre et le raffinement. Ici, la vie est résolument douce : les enfants jouissent d'un incroyable terrain de jeux en bas de chez eux, le cœur de la ville palpite à quelques arrêts de tram et les bureaux de l'architecte se trouvent à deux pas. Nous l'y avons rencontré, au bord des étangs d'Ixelles, où il travaille entouré de 5 collaborateurs.

Le chantier qui vous a lancé sur la planète design et fait le buzz en 2007, c'est celui du White Hotel (aujourd'hui revendu et géré par le groupe Accor). Comment s'est passée la transition du dessin 3D 'pour les autres' à la conception personnelle "en vrai" ?

"Passionné par l'architecture, j'ai très vite aidé les amis et la famille dans leurs projets privés et je dessinais aussi des meubles. Un jour, mon ami Jean-Michel André m'a demandé de plancher sur la rénovation de sa cuisine. J'ai pas mal bossé et remis une proposition. Il m'a dit à ce moment là que, finalement, il avait décidé de ne pas travailler avec moi sur cette cuisine... parce qu'il avait autre chose à me proposer. C'était le White Hotel. Ça a été une formidable opportunité, même si j'ai dû travailler à l'époque –en collaboration avec l'architecte Sebastian Moreno– avec un budget de 350 euros du m² ! Après, les projets se sont enchaînés. Aujourd'hui, l'imagerie de synthèse ne représente plus qu'un quart de mon chiffre d'affaires."

C'est quoi, la valeur ajoutée "Penneman" ?

"Ce serait d'abord un bon sens, une logique. Je prends réellement en considération ce que les gens me demandent et je réfléchis beaucoup en termes d'ergonomie, de confort de circulation, d'optimisation des espaces, de fonctions, d'éclairage et d'acoustique. Et de mise en valeur des produits quand je travaille pour une boutique. Côté style, je ne fais pas dans le "too much", et la contrainte budgétaire ne me fait pas peur : on trouve presque toujours des solutions."

Le projet dont vous êtes le plus fier ?

"J'apprécie particulièrement ma mission pour l'Antichambre (une boutique qui propose des parfums personnalisés, ndlr) où j'ai essayé de traduire visuellement une idée de tradition, d'artisanat et un sentiment d'intimité, tout en trouvant des astuces pour présenter au mieux les produits. Dans un tout autre genre, j'aime aussi beaucoup le projet pour la firme industrielle Automation, pour laquelle j'ai entièrement repensé les bureaux, et où je pense avoir contribué au mieux-être des gens qui y travaillent."

Votre actualité est plutôt chargée...

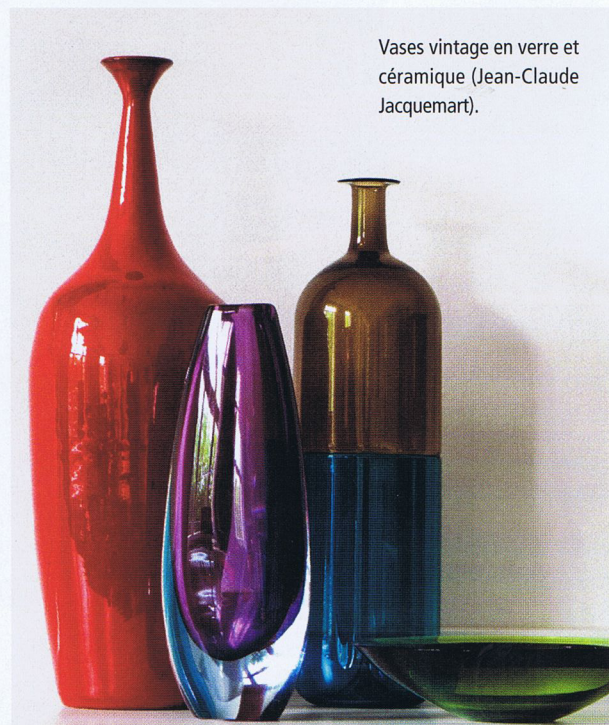
"Oui, je rentre de New-York où Lawrence Herbert, le fondateur du célèbre nuancier Pantone, m'a demandé d'intervenir dans un des bâtiments de la Hostra University qui veut lui rendre hommage. Ça m'a beaucoup touché qu'il soit venu me chercher. Dans les chantiers en cours ou juste terminés, il y a la boutique de tapis Limited Edition, la bijouterie Boghossian dans l'hôtel Steigenberger, un salad-bar dans le quartier du Luxembourg, Marcolini à Taiwan, Monaco, Paris et Bruges, la Galerie du Passage Saint Honoré, 33 kots d'étudiants en ville... et la rénovation de l'Atlas Hotel dans le centre de Bruxelles."

Encore un hôtel ?

"Les propriétaires voulaient relifter le lieu qui existe depuis vingt ans. Ce 3 étoiles idéalement situé fonctionnait bien avec le tourisme d'affaires mais il fallait lui donner un petit "plus" pour séduire aussi les touristes de loisirs. Aidé de ma collaboratrice Jade Vijt et de l'architecte Olivier Hannaert, on a travaillé avec des moyens raisonnables pour un résultat que je trouve juste, confortable et agréable. Outre la stricte rénovation des chambres, j'ai voulu y intégrer la vie du quartier Dansaert : j'ai demandé à 18 créatifs issus du monde de la mode et du design de créer un "moodboard" traduisant leur personnalité, qu'on a placé dans les chambres. Cela donne la possibilité aux visiteurs de découvrir une sorte d'"Atlas" du quartier."

Le grand challenge pour vous, ce serait quoi ?

"Travailler sur un projet d'architecture sociale. Pourquoi les gens moins nantis doivent-ils être mal lotis ? J'aime l'idée de pouvoir améliorer la qualité de vie au quotidien." ■



Vases vintage en verre et céramique (Jean-Claude Jacquemart).